



## La « viande à l'herbe », comment ça marche dans la pratique ?

*Daniel Flückiger* – Trois praticiens ont parlé de leurs expériences lors d'un entretien avec *la vache mère*. Il s'agit de Thomas Butz, de Niederuzwil (SG), vice-président de Vache mère Suisse, de Reto Spörri, vulgarisateur au Landwirtschaftliches Zentrum Liebegg, à Gränichen (AG) et Paul Tschärner, de Schiers (GR), conseiller chez Vache mère Suisse.

*la vache mère* : Comment avez-vous appliqué le principe de la « viande à l'herbe » sur vos exploitations ?

**Paul Tschärner** : Mon exploitation est une pure exploitation herbagère. Nos vaches sont à l'alpage en été, au pré au printemps et en automne et, durant l'hiver, elles mangent le foin et l'ensilage d'herbe produits sur l'exploitation.

**Reto Spörri** : Pour autant que les conditions météorologiques le permettent, le troupeau d'Angus du LZ Liebegg est au pâturage intégral durant la période de végétation.

**Thomas Butz** : J'ai une exploitation de fauche intensive. Toutes les prairies sont fauchées au moins une fois par an pour la production de foin ou d'ensilage. Le fourrage herbeux contient suffisamment de protéine pour les animaux à l'engrais (SwissPrimBeef). On peut ainsi se passer sans problème du soja.

*lvm* : Que faut-il pour obtenir des poids morts et des taxations satisfaisantes avec de l'herbe ?

**PT** : Il est important de choisir la race en fonction de la base fourragère existante et de mettre à disposition des vaches et des veaux du bon fourrage en suffisance.

**TB** : Il faut du fourrage de bonne qualité, au pré comme à la grange ou dans les silos, et une bonne génétique, que ce soit du point de vue de la charnure des veaux ou de la productivité laitière des vaches.

**RS** : Il faut, d'une part, que la productivité laitière des mères soit suffisante et, d'autre part, que le régime de pacage et la composition botanique de la prairie soient en parfaite adéquation.

*lvm* : Qu'est-ce qui peut inciter à distribuer des fourrages complémentaires ?

**PT** : Une mauvaise année fourragère en quantité et en qualité.

**TB** : L'ensilage de maïs est riche en énergie et soutient la comparaison avec l'herbe. Il est bon marché et avantageux en termes de rendement et de technique de production.

**RS** : En fonction de la situation parcellaire de l'exploitation, il peut être plus rentable de compléter les animaux à l'étable que de les bouger souvent d'une prairie à une autre, ce qui est compliqué. Par ailleurs, une complémentarité bien adaptée permet de nourrir les animaux en fonction de leurs besoins et de tirer le meilleur parti de la génétique à disposition.

*lvm* : Qu'est-ce qui plaide en défaveur d'un affouragement complémentaire ?

**PT** : La vache valorise très bien les herbages. Pour une productivité normale, elle n'a pas besoin d'autres fourrages.

*lvm* : Comment vous accommodez-vous des différences de composition nutritionnelle de l'herbe de prairie ?

**RS** : Il est difficile de compenser de brèves variations des teneurs en nutriments dues aux conditions météorologiques. En revanche, il est possible de répondre au changement de composition nutritionnelle au cours de la période de végétation en complétant la ration.

**TB** : En fonction de la prairie où elles paissent, les vaches reçoivent irrégulièrement à l'étable du maïs, de la paille ou du foin. Je réserve les meilleures prairies aux veaux et aux animaux en finition.

*lvm* : Quels sont les avantages du maïs comme fourrage ?

**RS** : Pour de nombreuses exploitations de plaine, l'ensilage de maïs est un composé fourragère important pour compléter l'herbe de prairie. L'ensilage permet de nourrir l'animal de matière équilibrée et de prévenir les dérangements digestifs.

**TB** : L'ensilage de maïs est riche en énergie. En complétant la ration avec du maïs, les animaux mangent mieux l'herbe et, en hiver, ils sont plus propres.

*lvm* : Si l'on considère la ration de la vache et du veau comme un tout, il existe une marge considérable pour la ration du veau. Quelle quantité de maïs estimez-vous raisonnable pour le veau en fonction de la race et du site de production ?

**RS** : Cela dépend de la race et de la zone. En région de plaine, avec une race à viande intensive, on atteint vite 25 à 30 % de la consommation journalière durant la période de végétation. Ce pourcentage permet de composer une ration estivale conforme aux besoins de l'animal, ce qui est aussi intéressant économiquement.

**TB** : Cela dépend de l'âge. En moyenne, je trouve que 20 % sont raisonnables pour la zone de plaine.



Thomas Butz, vice-président de Vache mère Suisse



Reto Spörri, conseiller au centre agricole de Liebegg (AG)



Paul Tscharner, conseiller de Vache mère Suisse

**lvm :** *À quoi faut-il veiller quand on distribue relativement beaucoup d'ensilage de maïs ?*

**RS :** Il est important de surveiller la condition physique des mères, pour ne pas qu'elles engraisent.

**TB :** Il faut veiller à ce que les vaches et les génisses portantes bien avancées n'engraissent pas. Sinon, je ne vois pas d'inconvénients.

**lvm :** *Quel est pour vous l'affouragement hivernal optimal ?*

**TB :** Il doit être bon marché, convenir aux ruminants et être calculé en fonction des besoins des animaux.

**PT :** Il s'agit de produire une ration équilibrée avec l'herbe, le foin et le regain produits sur l'exploitation.

**RS :** La ration doit être la plus équilibrée possible en énergie et en protéine et correspondre au niveau de productivité de l'animal. En principe, elle doit être composée de peu d'éléments. Si le fourrage est conditionné au bon moment, le foin et l'ensilage d'herbe sont suffisants.

**lvm :** *Où voyez-vous un potentiel d'économie dans les coûts d'affouragement ?*

**RS :** Utiliser moins de composants, pour réduire la charge de travail. Par ailleurs, en production fourragère, le régime de fauche est souvent trop intensif, ce qui génère des frais inutiles.

**TB :** Renoncer au char-mélangeur, saisonnaliser les vêlages et estiver éventuellement les animaux peuvent constituer des approches intéressantes.

**PT :** Si possible, ne pas acheter de fourrage.

**lvm :** *À quoi faut-il veiller lorsqu'on passe de l'affouragement d'été à celui d'hiver et inversement ?*

**RS :** Tout ruminant a besoin d'une période de transition minimale, afin que les microorganismes de la panse puissent s'adapter à la nouvelle composition de la ration. C'est pourquoi il faut organiser la transition lentement et sur une longue durée.

**TB :** L'exploitant ne devrait pas perdre de vue la fertilité de ses vaches et son temps de travail.

**lvm :** *De quoi faut-il encore tenir compte quand on change son système d'affouragement du tout au tout ?*

**PT :** Il faut veiller à ce que les coûts n'augmentent pas. Le poids mort et le degré d'engraissement des veaux doivent être soigneusement documentés, afin de rendre les comparaisons possibles.

**lvm :** *En quoi la région de plaine et la région de montagne se différencient-elles ?*

**RS :** La base fourragère est très différente. Ce qui signifie que le choix de la race doit toujours être en adéquation avec la base fourragère liée au site de l'exploitation.

**PT :** En région de montagne les vaches sont estivées. Dans la plupart des régions de montagne, les exploitations allaitantes ne produisent ni maïs ni céréales. Ce qui explique que les poids morts soient aussi inférieurs en montagne.

**TB :** En région de montagne, les grandes cultures ne sont pas possibles, ou alors seulement dans de mauvaises conditions. En plaine, le maïs est important pour la rotation des cultures, notamment sur les exploitations où l'on produit beaucoup de céréales, de colza, de pommes de terre ou de soja. En montagne, les peuplements herbagers extensifs sont pour la plupart encore utilisables, alors qu'en plaine, les prairies extensives donnent des fourrages moins bons que la paille. ■